

TERRE DU CIEL

INVITATION A UN CHANGEMENT



VIVRE EN PLEINE CONSCIENCE

par THICH NHAT HANH

LA QUÊTE DU PUR AMOUR

Entretien avec Marguerite KARDOS-ENDERLIN

YOGI RAMSURATKUMAR - MENDIANT DE DIEU

Entretien avec Gilles FARCET

IL FAUT COMMUNIQUER LE BIEN

Entretien avec Pierre LUNEL

L'ÉTAT D'ALERTE

par Jean BIES

L'ESPRIT DU SABBAT EN ENTREPRISE

par Daniel COHEN

LA QUÊTE DU PUR AMOUR

entretien avec Marguerite KARDOS-ENDERLIN

Dans la seconde partie de cet entretien,
Marguerite Kardos-Enderlin confie comment, d'une expérience bouleversante
qui la projeta de l'autre côté d'elle-même
et où passa « un frisson d'amour inexprimable »,
elle conserva une grâce de joie, de douceur, de don,
qui ouvrit sa démarche de thérapeute.*

Comment votre retour en Hongrie s'est-il concrétisé ?

Mes compatriotes ont trouvé de tels stratagèmes rocambolesques pour pouvoir rester en France ! J'ai moi-même grignoté « jusqu'à l'os » mon autorisation hongroise pour deux ans d'études. Il me fallait à présent rentrer en Hongrie, sous peine d'être considérée comme une émigrée, c'est-à-dire une « ennemie du peuple », avec pour conséquence la persécution de ma famille. Avec Gitta Mallasz, nous reprenions l'impossible traduction des *Dialogues avec l'Ange*. Laci, son mari, me scrutait avec une lueur malicieuse : « N'as-tu pas attrapé le virus du complexe-du-sauveur pour vouloir rentrer ainsi ? » Un cher artiste m'incitait à enfiler bravement ma salopette pour lutter, écrire, peindre à Budapest, car la « main-d'œuvre » y manquait cruellement... Personne ne voit donc que cette humble et pauvre salopette est criblée de trous, de déchirures et de différents rétrécissements irrattrapables : elle est devenue une barboteuse !

J'ai, tant bien que mal, truffé de « guerriers athéniens » mon « cheval de Troie » par ma collection de « swamis en conserve » : leurs « ferments » et leurs « greffes » vont ensemençer le pays. Et moi, ai-je une patrie ? Comme j'ai le « mal du pays » de cet « Où du Non-où », de cette Ile Verte, de ce « Huitième Climat » dans la mystique iranienne, qui secrète la « Lumière de gloire ». Qu'ils viennent me prendre les « miens », vite ! Mais rien ! Sans pouvoir différer la date de mon retour, je prends mon billet, j'envoie mes affaires, et adieu H. Corbin, Krishnamurti, Gitta Mallasz, Sumer, mes études, mes amis, la France...

En quelle année sommes-nous alors ?

Au printemps 1967. Mais, quelques heures avant mon départ, j'ai subi une agression extrêmement brutale, qui m'a brisée, traumatisée pour longtemps. Hospitalisée par la police à l'Hôtel-Dieu, j'y ai vécu une expérience de « mort clinique » (N.D.E.), « où le poêle brûlant du monde se transforme en jardin fleuri » (Attar). Je n'en ai plus qu'un frisson d'amour inexprimable. Le langage accompagne en vain une expérience intransmissible, qu'il ne peut ni décrire ni communi-

* La première partie a été publiée dans le n° 35.

Ci-contre : Marguerite Kardos

quer. On a le souvenir d'un souvenir effacé. Sa narration même la dénature. Elle est antérieure à toute vie. Ma vie historique défilait devant moi, à rebours, et chaque petit événement, chaque détail a pris une proportion comme lumineuse, fut chargé de Sens. Par ce Sens, m'apparaissait une Intention puissante, sans ombres : un surplus de Présence qui éclipse celle dont je tirais jusqu'à présent mon identité. Un Présent inapprochable, perpétuel. Je me suis sentie aimée, éperdument, si personnellement aimée par cette « ardeur » sans forme ! Est-il possible d'être entièrement vue et aimée gratuitement ? Ma nullité, ma lourdeur, mon repentir devenaient l'empreinte même de Son Amour. Aucun nom ne peut qualifier cette tendresse enveloppante, qui abolit le dedans et le dehors, qui me prend pleinement en elle. Enveloppe subtile, ultime, dernière enveloppe de la Terre, peuplée d'Amour. Mince couche de Vie déjà Autre, par qui la matière se transforme en elle-même, qui lui donne sa cohésion. Elle s'auto-régénère et ne dépend pas de ce qui la suscite. L'Amour y est une respiration profonde, l'haleine d'une vie intime à la vie, le dynamisme interne à la matière vivante, un énigmatique et constant surgissement de Vie Nouvelle, résurrecteur. Suis-je un cheveu dans ce volcan, une brèche dans l'insondable ? Il m'absorbe dans sa haute mer, me retire dans son esseulement : Parthénon où conflue toute l'humanité. Comment ma coupe sans paroi va-t-elle pouvoir retenir une marée haute qui déferle en elle ? La proximité lui échappe et l'éloignement en est absent. Pour ne faire resplendir qu'une Pure Intention, à la fois écoute et réponse d'une Chair Vivante : d'un vaste champ/chant. Notre corps humain est-il sa sonorité, l'ouïe de cet Amour qui nous crible l'âme de brûlures comme les « taches de rousseur » de sa visitation ? Une marque, un « sceau » de sa solitude re-virginatrice ?

Quatre « blouses blanches » tiennent concile autour de mon lit d'hôpital, renonçant visiblement à me réanimer. « Qui prévenir ? Son sac n'a pas été retrouvé... » Mais quelqu'un les appelle soudain du couloir et ils ne débranchent pas mes appareils. Une « boule blanche » de pissenlit (est-ce moi ?) ; je flotte au-dessus d'eux, attendri par ce corps inerte de jeune fille qui me semble pourtant étranger. Vivement qu'on me permette de répondre par ma vie à sa vie. Faire vivre cette Autre Vie qui traverse la vie, l'Autre Amour qui traverse tout amour, l'Intouchable dans le toucher, cet Autre, si semblable, dans chaque visage. Pour restaurer ce « contre courant » comme courant réel, le remettre à l'endroit. A-t-il vraiment besoin de nous, ce Sans-Abri, ce Délaissé, ce fragile Agneau d'Amour ?

(« Sans moi, Dieu ne peut rien », dit Silésius). Une perpétuelle venue à soi, sans aboutissement...

Le Réveil, par une souffrance aiguë : le temps, le « mien », se ré-enclenche et m'enveloppe dans son linceul. Ni patrie, ni lieu, ni avenir, ni étude, ni famille, ni travail à l'horizon ; mes affaires, comme un wagon détaché de sa locomotive, sont loin. La police découvre que mon agresseur travaille au Consulat de Hongrie et l'expulse. La Préfecture m'offre sa protection par le statut de « réfugiée politique ». Pourquoi n'ai-je rien demandé à personne, même pas à Gitta ? Que dire ? Comment le dire ? Qui entendra que je suis « mise en demeure », vidée de moi par ce Plein qui, d'avance, acquitte mes « chèques impayés » ? Pourtant, un endettement irremboursable me poursuit envers Lui : le pauvre, l'exclu, le délaissé, le malade, le perdu, l'incurable, le déchu.

C'est pour cela que vous êtes devenue thérapeute ?

Sans doute, dans le secret du cœur. Mais je ne le savais pas encore. Ça vient quand on est sollicité. Affaiblie physiquement, abîmée, j'ai aussi perdu mes ambitions de comprendre, d'apprendre, de me développer, de me perfectionner, de conquérir un plus... Ça n'avait plus aucun sens. Cet Amour qui m'a kidnappée, j'étais sa preuve et sa trahison, sa brèche, sa plaie, sa guérison, sa mémoire et son oubli, son garant et son mutisme, son otage et sa rançon. Mais tout est resté « entre la salive et la parole ». J'ai bégayé pendant dix ans. Quand on dégringole dans la cheminée, on prend la suie... Ça nous apprendra à jouer au Père Noël !

Comment s'est alors articulée votre nouvelle vie à Paris ?

Mais justement, je ne savais plus comment « l'articuler ». Plus tard, au cours du Père Larre, à l'Ecole Européenne d'Acupuncture, ce mot « articuler » a pris son sens : le thérapeute est un « adaptateur » (comme pour une prise électrique), il est « l'interprète » entre les différents souffles : *Qi*. C'est cette adaptation qui m'appelait à son service.

Mais quels étaient vos projets ?

Un mystérieux appel pousse le petit filet de vie en avant. Quel est cet avant ? Deviens ce dont tu es le projet. Mais as-tu des outils pour le détecter ? La médecine énergétique, appelée globalement « vitaliste », m'a prêté provisoirement ses outils. Grâce

au passage d'une tornade, qui ne nous laisse pas indemnes. Vous voyez, j'étais un « tilleul » plein de promesses : je n'avais qu'à développer mes « aptitudes » et grimper toujours plus haut. Des essaims d'abeilles bourdonnaient déjà, préparant « le miel de la connaissance » en voie de « classement ». Comme c'est dérisoire ! Selon un projet inexplicable, la foudre est tombée sur l'arbre : « tilleul raté » il s'est réveillé de son naufrage comme un oiseau. « Je suis de l'autre côté de moi-même, sans passage », dira A. du Bouchet de cette dé-saisie de soi, de cette coupure d'avec soi-même. Le papillon est-il une chrysalide ratée, dénaturée, arrachée à sa première nature, car mutée ? Il accède à un autre niveau de lui-même.

Est-ce sa « guérison » ? Un passage obligé pour nous tous ?

Il ne s'arrête sans doute pas à l'état de « papillon ». Le jargon religieux l'appelle *métanoïa*, les traditions le nomment « rite de passage » ou « initiation » ; pour G. Deleuze, c'est la « déterritorialisation », pour M. Heidegger « le tournant », les physiciens le mentionnent comme détachement de la première capsule de la fusée, quand elle quitte l'attraction terrestre (la loi de Newton)... Dans le soufisme, c'est le « Pivotement du cœur », en Mésopotamie c'est le reflux à Dilmun, qui est une mise « dans l'Orient de nous-même » où s'origine toute Terre de Lumière. Saint Paul dira : « Ce n'est plus moi qui vit, mais le Christ qui vit en moi ». Ce nouvel état va être doté d'une certaine qualité que le précédent ignorait, comme le pardon, l'humilité, la joie, la miséricorde, la douceur, la fulgurance, l'ardeur, la créativité, le don, la substitution, le rire facile... Mais surtout, il va être capable d'aimer de nouvelles énergies en suspens, libre de les attirer avec son corps qui a reçu un nouveau mode d'emploi pour ses organes de perception.

En somme, vous vouliez devenir une « sage-femme pour papillon » ?

Mon papillon battait encore de l'aile et restait « enchenillé » à bien des endroits en moi, et les conditions d'éclosion tardaient à venir. Mon initiation passait par la maternité : la rencontre avec la vie. Il y a deux moments où la fusée intergalactique risque d'exploser : en quittant l'orbite terrestre et en y rentrant. J'avais du mal à atterrir, j'étais à vif : mes « échantillons » n'étaient pas encore « alambiqués ». Mon fils Christophe est arrivé pour m'incarner en s'incarnant et m'accoucher dans le devenir-thérapeute. Saint

Christophe, l'un des trois saints guérisseurs, n'est-il pas le passeur ? Quelle étonnante « inséparabilité », quelle corrélation entre les événements, quand on voit leur emboîtement. Mon prétexte pour apprendre fut sa maladie : elle m'a permis de forger mes outils de thérapeute. Nous-même sommes aussi des outils. Dans la main de qui ? Souvent, en rangeant et nettoyant les outils de mon mari, céramiste, sculpteur, verrier, dans son atelier – une véritable salle d'accouchement –, je sentais que l'homme est l'outil d'un devenir-vivant qui dépend de nous, en interrelation, en coéquipage. Devant le four à céramique, j'ai contemplé la pénétration du feu dans l'argile opaque qui, lentement, l'accueillait, en s'illuminant. Toute rougie de cette visitation, elle se révélait à son incandescence. Ainsi, sa « chair », même refroidie, en gardera la marque, avec de nouvelles propriétés : son étanchéité, ses ornements fixés par ses différentes cuissons : sa thérapie.

C'est donc votre fils qui vous a révélée...

Oui, mon petit patient, à l'âge de six mois avait des « urticaires pigmentaires » sur tout le corps, et je l'avais amené en consultation dans quatre hôpitaux différents, dont Saint-Louis et Necker, pour en détecter la cause. Qui aurait pensé qu'un enlèvement dans les analyses de plus en plus compliquées s'ensuivrait ? Des quantités innombrables de prélèvements, de radios et d'examen se multiplièrent, souvent recommencés parce que parfois égarés entre les différents services. Les spécialistes ont effectué consciencieusement leurs recherches, mais je ne saurais pas vous expliquer l'intuition que j'avais que toutes ces pistes étaient embrouillées. Mon angoisse de voir mon fils dépérir et privé de tendresse m'a poussé à tout arrêter. De toute façon, au bout de cinq mois d'examen épuisants, on n'en savait pas plus, sauf qu'il n'y avait rien à faire. Un des derniers spécialistes m'a dit : « Madame, on ne peut pas le sauver, ses globules rouges ne se régénèrent plus. Renoncez à votre fils et faites-en un autre. » Je ne croyais pas à ces supposées causes de sa maladie. Tout basculait en moi et un énorme cri de vie, longtemps couvé dans le cœur avant d'éclore, m'a fait réagir violemment : Eh bien, on va appeler la Vie, lutter pour sa vie, par la Vie ! Mais avec quels outils ? Qui n'a pas expérimenté ce vertige d'être comme parachuté en plein désert, quand ses anciens repères ne lui sont plus d'aucune utilité... Comment parle la girafe au colibri, et le géranium aux étoiles, et l'ambre au crocodile ? Par la Vie, leur « esperanto » !

Mais comment alliez-vous faire ?

C'est grand-mère qui poussait ce cri de vie dans mon cœur, elle qui nous a tous sauvés d'une mort certaine : mes frères de la diphtérie, ma grande sœur d'une intoxication alimentaire dramatique... Oh ! combien de fois elle nous a arrachés à différents hôpitaux ! Comment l'avais-je oubliée ? J'entendais alors son encouragement : « Petite fourmi, fais tout ce que tu peux, le peu que tu peux ! » Et cette phrase, soudain, m'a rappelé que mes deux grands-mères furent des naturopathes pionnières, disciples ferventes de l'Abbé Kneipp, de Khune, de Bircher et de tant d'autres... Elle nous ont toujours soignés par des enveloppements alternés (quelle abomination, en pleine nuit, venir dans mon lit tout chaud, pour me laver la colonne vertébrale à l'eau glacée !), des bains externes et internes et jamais de « médicaments », rien que des tisanes appropriées (« l'amer te fais du bien pour le sang »), le « drainage des émonctoires » et des jus de légumes ou de fruits. Mais elles avaient le don de nous soigner avec une telle joie, un tel enthousiasme ludique, avec tant de rire, de contes merveilleux, de chants et de complicité bienveillante que cela en devenait très amusant ! Faisant des exercices de respiration à l'air frais, on devait se « tapoter » les jambes et les reins ; bien plus tard j'ai réalisé que c'était pour tonifier nos « méridiens ». Toutes ces méthodes dites « vitalistes », si humbles et peu chères soient-elles, traitent la santé et interviennent non *contre* la maladie, mais *pour* la vie. Elles suscitent le force auto-guérisseuse en chacun de nous, visent à purifier le sang, la lymphe, à surveiller les intestins, l'élimination des toxines, simplement, sans fanfare. On entretient et protège la vie en augmentant les défenses immunitaires. Avec mon fils, je découvrais aussi une intimité corporelle, offrant toute ma tendresse, les soins devenant un prétexte ou un jeu. Chaque mère est comme un sculpteur, façonnant les formes de ses enfants, adoucissant et coloriant leur peau, en fonction d'une nourriture saine, fraîche et bien choisie. Finie la passivité ou la soumission ! Je devenais « cocréatrice » de notre santé. Peut-être que l'apparition de nos symptômes n'est qu'une action purificatrice de notre Force vitale, afin de retrouver la santé : « contre multiplicité morbide, unicité vitale »

Et j'ai questionné la plus ancienne médecine connue, celle de Sumer au III^e millénaire avant J.C. « Abandonne tes richesses, cherche seulement la vie, fais fi de tes trésors, garde vivant le souffle de vie », m'interpella Gilgamesh du fond des âges ! Je me demandais ce que pour moi, et pour les Sumériens, pouvaient bien signifier ces mots : vie, souffle,

maladie, santé, guérison, thérapeute ? La vie, l'âme et le sacré sont intimement liés par l'idéogramme Zi, qui signifie à la fois vie, santé et feu (rétablissement du sacré), dont le témoignage est Zi.Duh (jaillissement du cœur-amour). Sur de nombreuses tablettes se trouvent des invocations se terminant par ces mots : Igi.Zid.Mu.Shi.Bar, « Ouvre l'œil de Vie vers moi ». Celui qui les formulait ne citait pas sa maladie, mais demandait le rétablissement de la circulation du « souffle de vie » : Zi. Nam.Til, « vivification » ou « faire circuler la vie », ce dont est responsable le thérapeute. Celui-ci vise à « réveiller le secret du cœur » dans son patient. Le nom du thérapeute est Nin.A.Zu : Nin le féminin, énergie de faire-être ; A : semence primordiale, eau, quintessence, sperme ; Zu : science, connaissance. Son génie protecteur est « Nin.Gish.Zidda », : féminin de l'Arbre sacré et de souffle de Vie, dont l'emblème est le double-serpent de Vie : le caducée (symbole des médecins jusqu'aujourd'hui !). Le serpent représente cette capacité d'auto-régénération, car il quitte constamment son ancienne peau pour se renouveler. On retrouve le caducée sumérien à Epidaure, en Grèce, dans l'Asclépiion d'Ephèse ou de Pergame ainsi que dans les représentations d'Hermès (dieu de la médecine). Sur les statues sumériennes, à la fin du III^e millénaire avant J.C., est représenté le « vase jaillissant » : cette Eau-Feu (A.Zi) émerge du cœur et coule sur la robe du thérapeute, où sont représentés des poissons remontant le sens du courant vers ce cœur-amour, qu'ils régénèrent sans cesse. L'idéogramme qui désigne la guérison est Til, « vivre », « traverser », « guérir ». Il n'y a pas de mot propre pour nommer la maladie : Gig.Ga signifie « enténébrement », c'est-à-dire manque de lumière divine. Ce sont des mouvement entre la luminosité (santé) et l'enténébrement (maladie) qui provoquent l'évolution intérieure. Pour « illuminer le cœur par le souffle de vie ». Quelle ouverture ainsi pour les méthodes naturelles de soins !

En 1969, y avait-il déjà des écoles de naturopathie ?

J'en ai trouvé une : l'Institut d'Hygiène Vitale de P.V. Marchesseau et de son associé A. Rousseaux, que j'estime particulièrement, et qui s'est occupé de Christophe avec beaucoup de cœur et de générosité. Plus tard, je suis devenue leur élève pendant quatre ans. C'est là que j'ai connu D. Kieffer, actuellement directeur du CENATHO (Collège Européen de Naturopathie Traditionnelle Holistique) où j'enseigne depuis six ans. En 1983, j'ai reçu le diplôme de

Heilpraktiker à Saarbrücken. La naturopathie est une médecine « vitaliste », basée sur la sollicitation de la Force Vitale auto-guérisseuse, personnelle, et qui utilise différentes cures et régimes, des massages lymphatiques, l'hydrothérapie, la phytothérapie, la chromothérapie, selon les besoins du patient. Par tous ces moyens, on remédie au manque d'élimination toxémique pour obtenir graduellement la régénération cellulaire. C'est ça la santé !

Pour l'instant, nous sommes auprès de votre fils...

Oui, mon fils, dont les grands yeux bleus me suivent et je souris pour cacher l'abîme de mon angoisse. Car je suis en début de grossesse de ma fille, Marie-Hélène, et mon épuisement met aussi sa vie en danger. Mon mari nous conduit à Epernay, chez Jean-Louis Blard, notre ami, pour qu'il empêche ma fausse couche. Jean-Louis juge alors mon état si critique qu'il nous interdit de repartir. Quelle bienveillante protection et quelle générosité pendant quinze jours ! Souvent, une profonde émotion me prend et je reste muette de stupeur devant ce « complot divin » pour nous sauver. Ma fille, comme « mandatée » par la Vie profonde (encore intra-utérine) m'a remise sur les « rails » de l'auto-régénération (comme souvent depuis). Car sans sa « poussée », jamais je ne serais allée à Epernay, ni n'aurais osé envisager que Jean-Louis puisse quelque chose contre la gravité de l'état de Christophe. C'est de « fil en aiguille » (c'est le cas de le dire !) que mes enfants m'ont forcée à creuser, à comprendre, à faire confiance à la puissance vitale œuvrant en nous, pour devenir thérapeute dans et par cet élan.

Que signifie cette remise sur « les rails » ?

J'avais déjà eu des séances d'acupuncture en Hongrie, mais dès que Jean-Louis m'a soignée, je me suis sentie subtilement rassemblée, comprise dans mes fibres les plus lointaines et les plus profondes. Il m'a pris les pouls chinois longtemps (il y en a une trentaine), porté par un recueillement silencieux, quasi religieux. Chaque pose d'aiguille m'introduisait à mon propre secret. Les esprits *Shen*, opérateurs de la Vie, sont seuls capables de rectifier et donc de mener à une réelle guérison. « Etre en possession des esprits, c'est le resplendissement. Perdre les esprits, c'est l'anéantissement » (*Suwen*, ch. 13). Sans doute, il m'a aussi fait les points de protection pour ma fille, car la menace de la fausse couche fut écartée. Jean-Louis sait connecter, par un éclair silencieux du regard, une intériorisation

instantanée, pour nous brancher par des « résonances vibratoires ».

« Soyez comme celui qui plonge son regard au fond de l'abîme, que votre main soit comme tenant un tigre. Rectifiez vos esprits, car c'est le regard que vous portez sur le patient qui appelle la régulation de ses esprits. Vous ferez ainsi circuler les souffles avec aisance » (*Suwen*, ch. 54). L'œil est l'émetteur privilégié des « esprits », abrités dans le cœur ; la qualité du regard exprime celle du cœur, manifeste la force de concentration intérieure et la dirige vers le patient. Je sentais que mon corps était comme à plusieurs étages, ainsi que les strates de rochers millénaires. Une réalité feuilletée avec des étages qui communiquent les uns avec les autres, mais en même temps sont autonomes. Du « Ciel Antérieur » s'ouvrait une antériorité absolue (antérieure au passé) qui demeure en suspens, entre parenthèses, mais qui rend toute antériorité possible. « Si l'enfant est malade, il faut d'abord en soigner la mère. Aussi faut-il renforcer le *Yuan-Qi* des reins pour libérer son vouloir-vivre et sa confiance, dont dépend son « cœur intime », logis de son *Shen* », disait Jean-Louis Blard, et il m'a formée pour soigner Christophe, me recommandant de m'exercer d'abord à la méditation en posture de l'arbre afin de nourrir mes « racines » à l'écoute du *Shen*. Il m'a expliqué comment faire un bilan énergétique : prise des pouls, examen de la langue, de la morphopsychologie et de l'hérédité, des ongles, des cheveux, de la qualité de la peau. Il s'ensuivait la palpation du ventre, des « points-clés » sur des trajets d'énergie (méridiens) et, pour finir, un bon massage du dos. Puis, à l'aide d'un stylo, il m'a indiqué quels points travailler : le *San-Yin-Jiao* (6 Rate) tonifie le sang, les reins, le foie, la rate ; le *Xue-Xi* (10 Rate), *Zu-San-Li* (36 E.) et le *Gao-Huang* pour enrichir le sang et renforcer la croissance. Par la réflexothérapie (massage des pieds), je pouvais stimuler chaque organe en toute circonstance, que ce soit en avion ou en train !

Entourés de spécialistes comme le Dr Cuzin, homéopathe et dermatologue, tout était en œuvre pour nous remettre en forme. Le soir, je me suis mise au Qi Gong et au Tai Chi Chuan avec Jean-Louis, découvrant une vitalité physique, psychique et spirituelle insoupçonnée !

Tous ces moments restent gravés en moi avec une gratitude profonde et muette. Comme à Noël, quand au milieu de la nuit l'Arbre apparaît devant vous, illuminé, couvert de subtils messages, pleins de délicatesse. Dans une gratuité absolue. Cela fait vingt-sept ans et je n'ai toujours pas compris. Mais ça n'appartient pas à la faculté « comprendre ». Comme les

grands moments paraissent simples, posés là, et vous rendent enfant !

Y a-t-il un rapport essentiel entre les différentes médecines dites « vitalistes » : sumérienne, chinoise, grecque, égyptienne, arabe, ayurvédique, chamanique ?...

Oui, et comment ! Sommes-nous holistiques ou pas ? Nous communions à cette vie profonde, qui, comme un sang commun, irrigue l'Univers, la Terre et l'Homme. Et où que je sonde ces médecines, c'est la vie qui répond « Présent ! » L'aspiration de cette vie est un devenir vivant, incessant – merci pour ce Forum de *Terre du Ciel*, qui a permis de savourer l'éclat de ce « dégagement » dans chaque regard - pour qu'elle puisse nous dire un jour : « J'étais belle, mais tu m'as faite plus belle encore ! » Comme par exemple, c'est en sortant de l'hôpital, avec mon fils déclaré « insauvable » dans mes bras, que cette beauté du vivant m'a relevée. Et, grâce à mon petit, en réponse à ce défi lancé, j'ai recherché dans toutes les Ecritures et civilisations archaïques possibles et atteignables, quel était leur « mot de passe », leur « digicode » pour approcher ce grand Mystère qu'est le Vivant. Et comme sur une palette apparaissaient alors les couleurs, d'une bouleversante ressemblance. « Détartrons » donc quelques-unes de ces clés : dans notre vie quotidienne, de façon expérimentale, je peux témoigner de leur efficacité.

Pourrais-je vous inviter à une petite randonnée chinoise taoïste autour de ce thème : le vivant ?

Le vivant n'est jamais « épinglé » comme un papillon, il est toujours en devenir-vivant, donc en mouvement. L'idéogramme *Sheng* (vivant, vie, croître, vitalité) représente une pousse qui s'élève vigoureusement. C'est la poussée de vie. Il n'y a de vie, de vivant que par les souffles *yin/yang*. Nous connaissons leurs 64 modalités par le *Yi-King*, le Livre des Transformations. La vertu nourrit le cœur, le *Chen*, « esprit vital » est notre rapport intime, personnel à l'Unité originelle. Déjà, il y a plusieurs millénaires, Huang-Di, l'Empereur Jaune, demandait à Qi-Bo, son acupuncteur : « La thérapie, avant la méthode, c'est de ne pas manquer l'enracinement aux esprits. Car, d'où vient la maladie, le désordre ? Qu'appelle-t-on vertu, souffles, vie, essence, esprit, cœur ? Me permettrai-je de vous en demander l'explication ? » Et Qi-Bo de répondre : « Le Ciel en moi est vertu. La Terre en moi est souffle. La vertu s'écoule, les souffles se répandent et c'est la vie. » (Ling Shu, *Pivot Spirituel*, chap. 8).

Vite, se hisser, se hâter, s'envoler vers ce vivant, comme le vent, l'éclair, les ailes ouvertes, immobile intensité indomptable !

Y a-t-il des écoles de médecine chinoise ?

Je me suis inscrite à l'Institut d'Energétique Chinoise Traditionnelle dirigée par J.L. Blard, Ch. Laville-Méry et Th. Bollet. Plus tard, j'ai pu suivre les cours d'A. Faubert et Th. Gaurier, etc. Au cours de mes études, j'ai pu constater avec joie que l'acupuncture, alliée à l'homéopathie, l'aromathérapie et la phytothérapie avaient complètement rétabli mon fils, celui-là même que les médecins avaient déclaré perdu douze ans auparavant !

La médecine chinoise englobe toutes les techniques évoquées précédemment. Elle comprend aussi des exercices respiratoires, des mouvements de Qi-Gong ou de Tai Chi Chuan, des massages, n'impliquant donc pas obligatoirement l'utilisation d'aiguilles d'acupuncture. J'ai reçu mon diplôme en 1980 et celui de la SAT en 1984. Je n'en avais pas besoin car je me contentais de soigner ma famille. Je suis devenue un membre actif du CREAET (Centre de Recherche et d'Etude en Acupuncture et Energétique Traditionnelle). Parallèlement, je me suis plongée dans les subtilités linguistiques et philosophiques des grands classiques de la médecine chinoise, enseignés à l'Ecole Européenne d'Acupuncture du Dr Schatz et du Père Larre. Partout, je buvais les enseignements de Lao-Zi, de Zuang-Zi, de Lié-Zi, de Huai-Nan-Zi et à chaque porte ouverte une autre se profilait. Mes enfants faisaient avec moi des arts martiaux. Après avoir été professeur de Tai Chi Chuan, je m'intéresse actuellement aux enseignements de Maître Zhixing Wang, maître de Qi Gong, qui soigne aussi par les sons. Comment exprimer ma joie en voyant mon fils se passionner pour l'énergétique chinoise, et étudier auprès des plus grands maîtres actuels !

Il y a beaucoup d'icônes chez vous, c'est dans un but thérapeutique aussi ?

Pour moi, en tout cas. Je suis orthodoxe. L'icône rend visible l'invisible. Ceux qui ont eu la chance de connaître Eugraphe Kovalevsky (Mgr Jean) ont été embrasés par cette Vive Flamme qui irradiait de lui. Ce sont des reproductions de ses peintures et aussi de vraies icônes peintes (à l'œuf sur fond d'or) par ses élèves. Je l'ai connu en 1967, à Saint-Irénée. Quel ardeur, quel torrent d'amour et de rire contagieux lors de ses conférences à l'Institut Saint-Denys ! Son verbe

était chaudement clair et spontané. Il a ressuscité l'ancien rite des Gaules : l'orthodoxie occidentale. Dans son regard, d'un bleu pénétrant, le cœur, l'audace et l'humilité pétillaient, mêlés de malice. Il savait atteindre le point sensible en chacun, pour en chasser les vieilles poussières afin de réveiller « l'Homme du Huitième Jour ». Il décrivait la « rinçabilité » de l'âme par la pénitence, opposée à la culpabilité, aspirant au Pardon et non à la justification. Il suscitait sans cesse cette « Aube qui se lève au-dessus de l'Abîme ».

Ainsi était le Père Roger-Michel, dont l'intervention à France-Culture a permis l'édition des *Dialogues avec l'Ange*, suite aux sept mille lettres de soutien reçues après son émission en 1973. Avec Annick de Souzenelle, nous étions ses proches ; quel privilège et quelle bénédiction ! Monseigneur Jean et Père Roger sont deux exemples, preuves de cet amour jaillissant au cœur de la vie. La vie devient une fête lorsqu'on a trouvé la percée par où le jour coule à flot. Ils ont su laisser émerger ce cœur-joie qu'ils ont distribué, suscité, ressuscité dans leur sillage, par chaque rencontre. P. Roger-Michel Bret était impatient de faire se connaître les unes aux autres les « âmes ardentes » qui l'entouraient. C'est ainsi qu'il m'a présentée à celle qui est devenue ma meilleure amie, Jacqueline Kelen, que je ne peux assez bénir pour m'avoir fait connaître *Terre du Ciel...* Ces amis m'ont particulièrement soutenue et « verticalisée » lors de mes crises dans mon mariage où je « pantouflais », retenue par un passé au goût « doloriste ». Ils m'ont arrachée à ma tendance au sacrifice et à l'auto-destruction, en me faisant découvrir la dignité d'être femme et d'être respectée dans ma singularité, avec un devenir unique.

Vous êtes une « spécialiste » de la « cause féminine », par vos soins envers les femmes blessées, par vos recherches sur le « Féminin-Créateur » en Mésopotamie sumérienne. Vous participez à de nombreux congrès sur la « femme et le sacré », notamment à notre dernier Forum. Qu'est-ce qui vous stimule dans ce travail de dégagement du féminin dans son sens profond ?

Le choc de l'avoir délaissé en moi-même ! Il y a vingt-six ans, ma fille Marie-Hélène naissait. Mon mari voulait un garçon. Mais, dès sa conception, je savais que c'était une fille, et la nuit de l'accouchement, je balbutiais de stupeur devant elle, petit coquillage d'où j'entendais chanter la pleine mer. Elle a éveillé un mystère en moi, comme une mémoire profonde : ce « fond sans fond » qui circule antérieurement à tout fond, toute origine dans la matière et dans l'homme. Elle a révélé

ma propre féminité, cette antériorité, à travers les grandes déesses, ce futur et ce devenir de l'humain passant obligatoirement par une chair féminine.

Avant, n'étiez-vous pas une femme ?

Bizarrement, non. En tout cas, j'ai réalisé que je l'ignorais. C'est elle, avec ses trois kilos, qui a réveillé la force de ce féminin en moi. Les événements nous déchiffrent et repèrent ce gisement de minerai caché, enfoui en nous, que seule je ne pouvais extraire, tirer de moi. Il faut un autre, les autres, pour extraire de moi le thérapeute virtuel ou la femme.

C'est le lieu de mon questionnement qui s'est déplacé du « comment sauver mon mariage par le sacrifice et la fidélité à la parole donnée » vers « qu'est-ce que l'Homme ? », puis au questionnement sur le « lieu de naissance de l'Amour ». Il ne vient que s'il y a une rupture avec nos schémas pour permettre et solliciter le surgissement de quelque chose de neuf, de vivant, de puissant. L'énergie neuve est dans les plis, les fentes : c'est elle qui est créatrice. L'autre, l'autrui, à la fois nous identifie à nous-même et nous désidentifie. De la brisure d'identité jaillit l'Amour, de la séparation d'avec soi l'identité, capable de recevoir l'injonction. Nous sommes continuellement traversés par des forces nous rendant étrangers à nous-mêmes et à la fois plus intimes.

La recherche d'un lieu avec soi-même à travers l'autre, afin de ne pas se disperser dans l'Univers, pour maintenir une unité à la fois différenciée (hétérogène) et intégrée dans la matière. Sans ce lien avec l'autre (qui est soi), on se dissout dans l'homogène. La nature, d'elle-même, cherche à se différencier d'elle-même, soi-même comme autre, c'est le visage d'autrui. Pour que l'homme entre en relation avec lui-même, il faut qu'il soit déplié, démultiplié, polarisé par l'autre, qui va extraire de lui ses capacités virtuelles.

Il faut la passion pour porter la vie à un état de puissance créatrice, par mon existence. L'amour est le fondement ultime, le miracle : sur le roc fleurit la pivoine. Il y a un secret qui s'éveille entre vous-même et vous-même, l'amour est le gardien de ce secret.

Il n'est pas un état coupé de toute amarre, de tout ancrage, mais au contraire cet état est lié au monde par un flux subtil, lié à l'autre : autrui. Tant que l'homme n'a pas attesté sa singularité, il ne peut pas recevoir une injonction, une identité rectrice, directe, personnelle dans sa conscience, ce qui lui permettra de reconnaître sa dette, son endettement, sa responsabilité à tous niveaux : cosmique, planétaire, humain, social, familial, personnel, etc. La complaisance de construire

quelque chose de « consommable » (complice d'un profit, d'un gain) disparaît. Lorsqu'on arrive dans cette contrée libre, il n'y a plus cette notion de profit, de consommation. L'Homme a une place de veilleur pour fabriquer une Terre sacrée qui alimente d'autres univers. Son travail : spiritualiser la matière et matérialiser l'Esprit. Il transforme, enrichit cette Terre, par ce qu'il a fait dans son cœur, dans son âme : il a purifié, sacralisé sa matière. Heidegger dira : « Il habite sa matière. » Etre de plus en plus sans profit et sans secours. Alors, quelque chose croît, grandit.

Comment agit-il, ce féminin ?

D'abord, il nettoie, fait de la place. C'est pourquoi j'ai promis à ma fille nouveau-né de lâcher le schéma répétitif de la femme-devoir, femme-mère, dont j'ai quand même mis sept ans à me défaire, car j'attendais « d'être comprise ». Le changement ne pouvait venir que de moi. L'enjeu était ce féminin à défendre : nous sommes les ouvriers de cet avenir du féminin qui ouvre la voie à l'humanité nouvelle dont nous sommes l'aujourd'hui vivant et l'offrande...

Le déclin de nos anciens enfers est-il déjà l'annonce d'un nouvel art de vivre la Lumière dans son retrait ? Ce devenir-vivant implique le passage obligatoire par le féminin, aussi dans sa faille, sa perte, son abîme, d'où surgit l'amour. En déchiffrant les textes sumériens sur les sept fonctions du féminin créateur, j'ai pu les symboliser comme les sept enveloppes du cœur, les visualiser profondément. Les voici en quelques lignes :

NIN.SIKIL, évoque la virginité intouchable de l'âme, hors de toute saisie. Méditations et prières l'invoquent. La lumière se réfugie dans son secret.

NIN.TU est accoucheuse, guérisseuse, elle donne « l'œil de Vie », détient toutes les plantes guérisseuses (phytothérapie, aromathérapie, lithothérapie, massages sont dans son pouvoir, et tous les régimes).

NANSHE, le don des rêves, l'approche onirique. Elle est psychothérapeute, déchiffre le sens caché des choses (texte, rituel, événement : il y a plusieurs lectures pour en arriver au sens du sens...).

ERESH.KI.GAL révèle nos failles, angoisses du vécu, elle nous dépouille de nos prétentions. Car la clé de toute transmutation est la mort de l'âme à elle-même pour devenir sanctuaire et chambre nuptiale hiérogamique (*hiérogamos* est le mariage sacré).

IN.AN.NA est la vive flamme de l'Amour dégagé de l'Enfer (là se trouve sa force, dans la faille) et de l'intention du Cœur : la Lumière visible, rayonnante.

GA.TUM.DUG, l'initiatrice qui dévoile le nouveau nom, signe d'une nouvelle alliance.

GESHTIN.AN.NA, la gardienne du « souffle de vie » possède le regard visionnaire, et les « vases jaillissants » lui sont dédiés.

Si l'on considère vos trois axes de vie et de travail actuels, à savoir : l'étude de Sumer, votre recherche intérieure aussi bien à travers l'Orient, le soufisme que l'orthodoxie et enfin votre travail dans le domaine de l'énergétique chinoise, il me semble y voir un dénominateur commun qui est la transmission de l'amour, ou l'énergie du cœur.

On ne peut guère le transmettre, par aucun enseignement, mais peut-être le susciter, chauffer le fer au rouge, pour que le cœur se rappelle son état « volcanique » profond, par une intensité, une « rougédie » incandescente, contagieuse....

Qu'est-ce que le Vivant pour vous ?

Seul l'amour rend vivant, mais comment en parler ? Il est à vivre. C'est de l'inconnu, qui nous déstabilise, nous déconnecte, nous brise et purifie. Il est ravageur, impétueux, indomptable, déplaçant sans cesse nos mirages et constructions. Constamment il lance le défi à nos ancrages, il délocalise, échange, sépare et relie. Il se dérobe à toute saisie. Et cette mise en péril en est la jubilation. Trouée d'inaccompli, il est la part de nous captive dans l'infini de l'être dont nous sommes l'épouse : sa chair nouvelle qui nous précède dans notre présent. Où le présent se noue à lui-même et devient un don, une offrande.

Qu'avez-vous reçu de la spiritualité sumérienne qui vous est si chère ?

Justement, elle nous met en contact avec ce vivant, renouvelé par le cœur, où l'homme apparaît comme le lieu privilégié de ce vivant, où l'amour apparaît comme par anticipation, préexistant à toute chose, mais qui est à dégager et à remettre en circulation. Ainsi le cœur devient vase jaillissant répandant l'eau de vie. Pour les Sumériens, le but de la vie est la nouvelle naissance, constamment effacée et renouvelée par l'éveil du cœur, où tout reflue à travers le cœur vers sa source éternelle et infinie. Cette opération est grandiose car il faut extraire de la vie le Vivant, ce Pur Amour. L'urgence vient que notre planète Terre risque d'être amenée à disparaître par notre faute, ou par la faute des événements cosmiques, avant que nous ayons pu faire cette opération. Mais cet au-delà du parapet est à l'œuvre, quelque chose y gronde, est en efferves-

cence, au-delà de ce que la conscience perçoit. La conscience est là pour retarder, freiner, domestiquer la perception directe par la non-corporéité, nue de l'éprouvement, dans le mouvement de la corporéité vers elle-même.

Un lieu sacré (un fond absolu) est un Ici qui nous exproprie de ce qui nous est le plus proche et le plus propre. Mystère d'une inapprochable proximité souvent indécélable. L'homme peut faire émerger le sacré dans la matière, et ce serait même sa fonction d'extraire ce « fond absolu » de la matière, comme de lui-même, par le Grand Art, par co-opération, co-dépendance, co-évolution, co-appartenance, plus secrètement leur alternance est leur être même. Ce qui est vraiment n'est ni l'un ni l'autre. Là, une libre contrée est déjà en jeu. Ce miroitement de l'un dans l'autre. Une vie traversée d'une autre vie, l'amour traversé d'un autre amour. Une célébration, un incantation de la Vie.

Sommes-nous des consommateurs de vie ou des créateurs de vie, qui rajoutent de la vie à la vie ? Afin de féconder le monde par une énergie nouvelle, capable de se régénérer par elle-même. La souffrance, la maladie est une recherche d'énergies neuves, trouvées dans nos plis, nos failles qui attirent une énergie de dépassement. Non pas à rectifier, car la force d'exister et d'aimer vient de ce frottement entre résister et consentir. Ce qui fait la valeur, la réalité humaine, c'est sa capacité de prendre part aux échanges avec l'Univers. Sa valeur d'échange, c'est l'amour qu'il a réussi à dégager de l'emprise du moi profiteur, profane. Quelle énergie va-t-il être capable de recevoir, d'alimenter, d'attirer, d'attiser ?

Cela nous pose la question de savoir quel est notre rôle dans l'évolution de l'Univers et son auto-consistance ? Est-ce que le *bootstrap* est une demande de la matière universelle, des galaxies qui veulent la participation de l'humain ? Y a-t-il nutrition, nourrissement entre l'échelle humaine, quantique et galactique cosmologique ? Sommes-nous des participants ? M. Cassé nous parle de ce Vide comme point de départ qui devient vide quantique : plénitude de complexité. Puis retour à ce vide, avec une modification du vide par la traversée du cours de la vie. Toutes les religions cherchent la clé de ce même processus : le départ, la traversée et le retour.

Est-ce que notre système est un modèle pour tout le système solaire avec une force centrale, unifiante ? Est-ce que l'homme est transformateur, il met en œuvre des forces qui demandent une intronisation, une initiation ? Détecter à l'aide d'une énergie grossière une énergie

plus fine, capable de se régénérer elle-même paraît être le prétexte de toute recherche, le point de départ et le but ultime de toute connaissance. Se rendre maître de cette énergie, c'est se confondre avec elle. Pénétrer son secret, c'est participer librement à sa relation avec elle-même. « Or, une énergie ne s'apparaît à elle-même qu'à la faveur de ce qu'elle n'est plus, ne se laisse voir et enrouler dans l'histoire que par ses scories. C'est à partir de ses propres cendres pourtant que l'homme-fèces fait surgir l'homme de vision pour qui toute forme est apparitionnelle de l'Amour. » (M.H.)

Lors d'une soirée à « L'Homme et la Connaissance » (voir première partie), en 1967, la jeunesse, le surgissement hors des sentiers battus et la fulgurance de M.H. m'ont bouleversée. Il m'a permis ensuite de participer à ses entretiens pendant une merveilleuse période de ma vie. Je vous livre mes toutes premières notes de l'époque : « Mon but, mon propos n'est pas comme celui de la psychanalyse ou de la psychologie, amener à la paix, l'équilibre et le bon fonctionnement. Non plus la mise au service de l'Eveil. Mon but, c'est d'établir de nouvelles connexions, de favoriser et même d'induire des relations autres avec moi-même, de susciter de nouveaux rapports entre les forces (vives ou en sommeil) de l'âme, de la psyché. De traquer la subjectivité. De faire naître un Homme parallèle. Si exactement semblable à l'autre que l'artifice de leur ressemblance devienne manifeste. Créateur : dans le sens où chaque fois l'authenticité est hors d'atteinte, où le ressenti n'est maintenu comme réel que par le trouble qu'il nourrit en moi. C'est seulement alors que je m'aperçois que l'éloignement de moi-même vis-à-vis de moi-même maintient seul mon identité. »

« Jamais ne goûtera la mort celui dont le cœur fut vivant par l'Amour. » (Hafez de Chiraz) ♥

La première partie de cet article est parue dans le numéro précédent (n° 35) - Envoi contre 45 F franco (Europe : 50 F)

Marguerite Kardos participera au prochain Forum TERRE DU CIEL, les 1 - 2 - 3 novembre 1996 à Aix-les-Bains.